

Cinq étapes pour développer un discours – 3. *Elocutio*

A ce stade, nous nous trouvons avec des idées et un plan qui structure lesdites idées. Alors intervient l'*elocutio*. Le but de cette partie est de « mettre en mots »¹ le discours. Si nous reprenons la dichotomie fond/forme, l'*elocutio* a pour ambition de soigner la forme pour soutenir le fond qui a déjà été développé dans l'*inventio* et dans la *dispositio*.

Du Moyen-Âge au XXe siècle, la rhétorique a principalement été réduite à l'*elocutio* et c'est notamment grâce à l'ouvrage *Traité de l'argumentation* de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) que la rhétorique aristotélicienne a été remise au goût du jour, c'est-à-dire que le fond, que le *logos* était de nouveau considéré comme constituant de l'art rhétorique.

L'importance qui a été conférée à l'*elocutio* au travers des siècles se retrouve encore aujourd'hui, lorsque, par exemple, on entend que la rhétorique, c'est l'art de bien parler, c'est celui qui s'exprime bien. Il y a la dernière une notion fondamentalement esthétique, qui renvoie à la bonne utilisation du langage.

Ce souci du style a également entraîné ce que Barthes appelle une « rage taxinomique »², autrement dit, un besoin impérieux de nommer et de classer les différentes figures de style. Et toujours à l'heure actuelle, il existe un certain prestige pour celui qui est capable de définir ce qu'est, par exemple, un anantapodoton³.

Dans la pratique, il n'y a pourtant pas besoin de connaître les noms de ces figures de style ni leur définition. En revanche, d'autres points doivent être respectés pour assurer une bonne *elocutio*. Nous les appellerons sobrement les trois « C »⁴.

Correction – Du bon usage de la langue

La correction concerne d'une part le bon usage de la langue, c'est-à-dire le respect des règles du français standard (ou de la langue dans laquelle l'orateur-riche s'exprime)

Pas de miracle ici non plus, il faut connaître la langue. Bien évidemment, nous pouvons considérer qu'une population majoritairement académique possède déjà de bonnes bases. Toutefois, il est toujours possible de s'améliorer et de parfaire son français. Pour cela, je recommande la lecture et l'entraînement, rien de plus rapide n'existe à ma connaissance.

¹ BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communication*, n°16, 1970, p. 217.

² BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communication*, n°16, 1970, p. 218.

³ « Variété d'anacoluthie où la rupture de construction se fait par suppression d'un élément normalement attendu dans une formule syntaxique généralement binaire (de sorte que le mouvement naturel de la phrase se trouve suspendu). "Les uns ne veulent pas parler, et [on attend : les autres] du reste je crois que personne ne sait rien." (Mar. Lex. 1951, Morier 1961). » Définition tirée CNRTL, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/>

⁴ Correction, clarté, charme. Principes repris du philosophe Théophraste. DUTEIL-MOUGEL, Carine, *Introduction à la rhétorique*, [en ligne], URL : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Rhetorique.html

Clarté – comme de l'eau de roche

- Proportion

Veillez à ce que les longueurs de vos phrases s'équilibrent. Vous ne voulez pas ceci :

Non, il ne faut pas instaurer de censure. La liberté d'expression, c'est un des fondements de notre constitution, de notre société, de notre civilisation. Si ma voix n'est pas entendue, alors je ne suis plus vraiment moi. Sans la liberté d'expression, nous ne sommes plus nous. Censurer, c'est s'amputer. Nos ancêtres ont donné leurs vies pour nous garantir ce droit d'être entendu, et d'entendre. Faudrait-il mettre à bas ce qu'ils ont construit, détruire ce qui fait que nous sommes nous ? Il faut ajouter que si on commence à censurer, on ne sait pas jusqu'où ça peut aller, et puis ça fait justement le jeu des terroristes.

Vous voulez plutôt ceci :

Non, il ne faut pas instaurer de censure. La liberté d'expression, c'est un des fondements de notre civilisation. Attaquer cette liberté, c'est se tirer une balle dans le pied. Et puis, la censure, une fois qu'elle commence, ne s'arrête plus. D'abord les humoristes ne peuvent plus faire rire, puis la presse ne peut plus reporter ce qu'il se passe dans le monde, et finalement les citoyens ne pourront plus défendre leurs droits. Par ailleurs, n'est-ce pas là justement ce que veulent les terroristes ? Qu'on ait peur, qu'on se taise, qu'on se tourne contre notre démocratie ? Voulons-nous leur faire cette fleur ?

Dans le premier cas, l'auditoire aura l'impression que l'orateur-riche ajoute des éléments à la fin de sa tirade pour « combler les trous ». Dans le second cas, les parties sont équilibrées, ce qui donne rythme et clarté au texte.

- Simplicité

Plus une phrase est dense du point de vue de l'information, plus elle doit être courte, pour laisser le temps à l'auditoire d'en saisir les principes. A l'inverse, moins une phrase contient d'information, plus elle peut être longue et contenir des subordonnées ou des inserts.

Exemple – expliquer le système sympathique

Phrase dense trop longue :

« La plupart des modifications physiologiques qui se produisent durant la mobilisation émotionnelle sont le résultat de l'activation de la division sympathique du système nerveux autonome, laquelle prépare le corps pour les réactions d'urgence (Hilgard & Atkinson, Introduction à la psychologie) »

Même idée, développée sur plusieurs phrases :

« Les réactions biologiques à des situations de type émotionnel sont avant tout régies par le système nerveux autonome. Le mot autonome signifie dans ce contexte « automatique »; la plupart du temps, l'organisme répond de façon automatique à une émotion. On n'a pas besoin de dire à son cœur de battre plus vite lorsque l'on voit quelqu'un que l'on aime, car le système nerveux autonome prend la situation en main. (Trotter & McConnell, Psychologie. Science de l'homme) »

- Logique

Bien évidemment, il faut respecter la logique des arguments, comme nous l'avons évoqué dans les points précédents. Pour ce faire, il est primordial de connaître le sens sémantique des connecteurs que l'on utilise

Exemple – Comment elle se sent ?

Elle est heureuse [XXXXXXX] son père est mort.

- 1) Elle est heureuse, parce que son père est mort -> La mort du père cause le bonheur
- 2) Elle est heureuse, bien que son père est mort -> Le bonheur subsiste même s'il y a un décès
- 3) Elle est heureuse alors que son père est mort -> Mise en avant de l'étrangeté : comment-elle est heureuse si son père est mort ?

Les problèmes de logique sont très fréquents. Souvent, il est difficile de se rendre compte que son propos souffre d'un manque logique, parce que dans notre tête, les liens sont très clairs. Toutefois, l'auditoire n'est pas dans votre tête et n'est pas capable de lire dans vos pensées. Aussi, il faut expliciter ces liens pour vous assurer que l'auditoire comprenne les enchaînements que vous proposez.

Charme

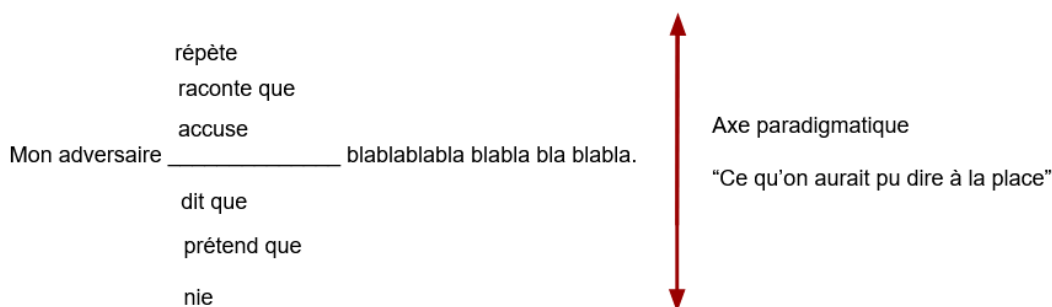
Le charme consiste à véritablement soigner son style, au sens esthétique du terme. Toujours pas de recettes miracles, il faut lire, écouter et s'entraîner pour développer une expression la plus soignée possible.

Bien qu'il soit nécessaire de faire des efforts pendant un débat pour bien s'exprimer, il ne faut pas en faire trop. Si vous forcez trop le trait, si vous sortez trop de votre zone de confort et de ce que vous maîtrisez, il y a fort à parier que votre langue va fourcher ou que vous vous mélangerez les pinceaux parce que vous devrez trop réfléchir à la manière dont vous dites les choses. En général, lorsqu'on fait quelque chose de très différent, c'est là où nous écorchons la langue et faisons des fautes qui s'entendent.

Bien qu'il n'existe pas de meilleur moyen de progresser que de s'entraîner, voici quelques points à garder à l'esprit quand on prépare son discours.

- Choix des mots

Il faut bien évidemment veiller à utiliser les bons mots et ne pas oublier qu'il existe beaucoup de possibilités pour varier son lexique et sélectionner le terme le plus approprié à la situation.



En outre, pensez à être le plus précis possible avec les mots que vous employez. C'est-à-dire, évitez les « beaucoup », « un peu », « très » qui, en soi, ne veulent rien dire. Quantifiez plus précisément combien représente « beaucoup ». Le mieux est généralement de comparer, ou de donner des exemples pour que l'auditoire puisse se représenter plus facilement la quantité.

- Rythme

Chaque discours possède son rythme et il est très facile d'en jouer. Un des rythmes les plus utilisés en rhétorique est le rythme ternaire (aussi appelé tricolon). C'est-à-dire qu'on présente les choses pas trois : trois verbes, trois substantifs, trois compléments, etc.

Mais il est également possible (et recommandé !) d'utiliser d'autres rythmes : par deux, souvent pour faire des comparaisons ; par quatre ou plus, principalement pour donner une impression de quantité (on parle alors d'accumulation).

Nous sommes face à un obstacle, à un défi, à une épreuve.

Nous aiderons les riches, nous aiderons les pauvres.

C'est l'affaire de Google, d'Amazon, de Facebook, de Twitter, de Tiktok, de tous ces voleurs !

Pour donner du rythme à son discours, il peut également être utile de considérer les répétitions. Bien évidemment, celles-ci doivent être voulues et travaillées. Il ne faut pas répéter un mot ou une phrase simplement parce qu'on n'a pas d'autre manière de le dire mais bien parce qu'on veut que l'auditoire s'en souvienne.

*« Mr. Delors said [...] he wanted the Council of Ministers to be the Senate. No. No. No »
Thatcher, 1990.*

« Moi, président de la République, [...] » F. Hollande, 2012.

Bibliographie

BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communication*, n°16, 1970, pp. 172-223.

DUTEIL-MOUGEL, Carine, *Introduction à la rhétorique*, [en ligne], URL : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Rhetorique.html